

tagne, par ordre de son frère, le duc François I^{er}.

GUILDERE s. f. (ghil-dre). Pêche. Syn. de **QUILDERE**.

GUILHE (Henri-Charles), littérateur et poète français, né à Villamagne (Aude) en 1756, mort en 1842. Il professa la rhétorique chez les doctrinaires de Carcassonne, la philosophie à Lodève, puis se rendit, au commencement de la Révolution, à Bordeaux, où, pour vivre, il donna des leçons particulières. Par la suite, Guilhe obtint la chaire municipale de commerce et fut enfin appelé à administrer l'École royale des sourds-muets dans la même ville. Il avait soixante-quatre ans lorsqu'il épousa Eugénie de Morlan, patronne du ministre Martignac. Parmi ses ouvrages nous citerons : *Études sur l'histoire de Bordeaux* (in-8°) ; *Histoire de Toulouse et du Lauragais* (in-8°) ; *Histoire de Carcassonne* ; *Histoire de Villamagne*, etc. On lui doit aussi plusieurs ouvrages élémentaires à l'usage des sourds-muets. Il a laissé des poésies languedociennes : le *Confessionnal*, en 4 chants ; *Les Quatre Saisons*, en 4 chants ; *Les quatre cardes du jour*, 4^{es} parties, en 8 chants ; *Le Loup garou*, en 4 chants, etc., qui n'ont point été publiées ; elles sont d'ailleurs dépourvues d'originalité.

GUILHEM (Pierre-Victor), général français, né à Saint-Gours-de-Mareuil (Landes) en 1815, mort le 20 septembre 1870. Capitaine en 1848, chef de bataillon en 1854, il prit part à la campagne de Crimée, puis il fit, avec le grade de colonel, les guerres d'Italie (1859) et du Mexique. En 1867, Guilhem fut nommé général de brigade et brève officier, qui comptait vingt campagnes et plusieurs blessures, fut mortellement blessé pendant le siège de Paris par les Allemands, en commandant une brigade au combat de Chevilly.

GUILHEM-DU-DÉSERT (SAINT-), village et commune de France (Hérault), cant. d'Antonnac, arrond. et à 36 kilom. N.-O. de Montpellier, sur l'Hérault, au centre d'un amphithéâtre de montagnes ; 640 hab. Ce village est son origine et son nom à un abbaye qu'y fonda, vers l'an 804, saint Guilhem ou Guillaume, parent de Charlemagne. L'église du monastère, devenue église paroissiale, a été classée parmi les monuments historiques. Sur la pente d'une montagne qui domine le village, s'élève une curieuse tour carrée dite *Cabinet du géant*. Belles grottes dans les environs.

Les gorges de Saint-Guilhem, de 200 à 300 mètres de profondeur, sont très-belles et très-pittoresques. L'Hérault y roule avec fracas ses eaux impétueuses au pied de rochers rochers.

GUILHEM DE CASTRO, auteur dramatique espagnol. V. **CASTRO**.

GUILHERMY (Jean-François-Oésar), baron DE), homme politique français, né à Castelnaudary le 18 janvier 1761, mort en 1829. Il avait été conseiller au présidial de Castelnaudary, lieutenant particulier (1783) et procureur du roi (1784), lorsqu'il fut élu membre des états généraux en 1789. Guilhermy siégea dans cette assemblée fameuse parmi les partisans de la monarchie absolue et parmi les plus fougueux adversaires des idées nouvelles. Il fut condamné à trois jours d'arrestation pour avoir qualifié d'assassin et de scélérat Mirabeau, qui demandait qu'on arborât sur nos vaisseaux le drapeau tricolore ; signa les protestations des 12 et 15 septembre 1790, et émigra peu de temps après la session. Il se rendit alors en Allemagne, suivit en 1795 Louis XVIII en Italie, puis à Mittau où il fut un des témoins du mariage du duc d'Angoulême avec sa cousine Madame, fille de Louis XVI (1799), passa en Angleterre en 1803, se mêla activement à toutes les intrigues des royalistes et revint en France en 1814. Louis XVIII, qui avait fait de Guilhermy un de ses confidentes intimes, le nomma maître des requêtes au Conseil d'Etat et l'envoya, en qualité d'intendant, à la Guadeloupe. Là, il entra bientôt en rivalité avec le contre-amiral Linois, ce qui amena dans l'administration de la colonie des désordres de tout genre. Lorsque la nouvelle du retour de Napoléon en France arriva aux Antilles, Guilhermy parvint à maintenir à la Guadeloupe l'autorité royale de Linois, au mois de mai 1802, et fut nommé gouverneur de la colonie par le colonel Boyer, il se vit contraint de fuir, se rendit à Capeste, puis aux Saintes, sollicita l'intervention de l'amiral anglais Leith, qui s'empara de la Guadeloupe au mois d'août, et revint alors dans cette île. Au commencement de 1816, il fut remplacé comme intendant par Foullon d'Ecotier et retourna en France, où il reçut de Louis XVIII le titre de baron, celui de conseiller-maître et la présidence de la cour des comptes. Il a laissé en manuscrit des *Recherches historiques*, dans lesquelles il s'est attaché à démontrer l'identité de l'origine de la seconde et de la troisième race des rois de France. On en trouve un fragment dans les *Dernières années de Louis XVI* de Hue (Londres, 1806).

GUILHERMY (Roch-François-Marie-Nolas-

que, baron DE), archéologue français, né à Londres en 1808, est fils du précédent. Il obtint en 1829 un emploi au ministère des finances, et devint en 1846 conseiller référendaire à la cour des comptes. M. de Villamagne, fut élu membre du comité des monuments historiques. Outre plusieurs mémoires et notices publiés dans la *Revue des sociétés savantes*, les *Annales archéologiques*, la *Revue d'archéologie*, etc., il a fait paraître : *Monographie de l'église royale de Saint-Denis, tombeaux et figures historiques* (1848) ; *Itinéraire archéologique de Paris* (1855) ; *Description de Notre-Dame, cathédrale de Paris* (1856) ; avec M. Viollet-le-Duc : *la Sainte-Chapelle de Paris* (1857, in-fol.), etc.

GUILDIVES s. f. (ghil-di-ve). Pêche. Syn. de **QUILDERE**.

GUILLELMA s. m. (gul-lièl-ma). Bot. Genre d'arbres de la famille des palmiers, tribu des cocotiers, comprenant plusieurs espèces qui croissent dans les régions chaudes de l'Amérique du Sud.

GUILLAG, village et comm. de France (Morbihan), cant. de Josselin, arrond. et à 7 kilom. de Plémerel, près du canal de Brest et de l'Océan, 1591 hab. Sur le bord de la route de Plémerel, près du village, se dresse un obélisque de granit portant en français et en breton une inscription commémorative du fameux combat des Teurdes.

GUILLELME m. (ghil-lè-mè). Il mll. — rad. *guiller*. Techn. Action de la bière qui guille, qui fermente et jette sa levûre.

GUILAIN (Simon), statuaire français, né à Paris en 1831, mort en 1858. Fils d'un sculpteur médiocre, qui s'était fait connaître cependant sous le nom de Martin Cambrai, du lieu de sa naissance, Simon put se livrer de très-bonne heure à son goût pour la sculpture, et, après avoir appris, dans l'atelier de son père, les premiers éléments du dessin, il alla faire en Italie un complément d'études. A son retour, il jouissait déjà d'une certaine réputation, et des travaux considérables lui furent confiés. Il avait une facilité prodigieuse, la plus considérable de ses œuvres, d'après d'Argenville, est le monument qui fut élevé à la gloire de Louis XIII et de Louis XIV sur le pont au Change, achevé en 1647.

Louis XIV y est représenté à l'âge de quinze ans, élevé sur un piédestal, et la Renommée le couronne de lauriers. Il a Louis XIII à sa droite et la reine Anne d'Autriche à sa gauche. Les deux figures de bronze, appliquées sur un fond de marbre noir, sont grandes comme nature, et très-bien jetées. Ce morceau de sculpture et d'architecture est maintenant au Louvre, salle de la Renaissance. A Saint-Gervais, deux grandes figures, *Saint Germain* et *Saint Protas*, se recommandent par des qualités décoratives. Mais les *Évangélistes*, placés tout haut au fronton et aux angles du portail, mangent de perspective, et ne produisent point l'effet voulu. Le *Mauséum de Charlotte-Catherine de La Trémoille*, veuve de Henri I^{er}, prince de Condé, placée autrefois dans le chœur de l'église de Saint-Germain l'Auxerrois, et qu'on voit aujourd'hui au musée de la Renaissance, est d'un ensemble bien entendu ; l'ornementation est en sévère et de bon goût, l'exécution excellente. Dans l'intérieur de l'église de la Sorbonne et dans les décorations extérieures, Guilain a aussi sculpté quelques grandes figures en pierre. On remarque, dans toutes ses œuvres, des qualités sérieuses et une véritable habileté de main ; toutefois, elles manquent de l'originalité pétillante qui fait les grands artistes.

GUILAIN (Charles), marin français, né en 1808. Il entra dans la marine à quatorze ans, devint enseigne en 1828, lieutenant en 1835, capitaine de Corvette en 1842, capitaine de vaisseau en 1850, et il a été depuis lors commandant de la division des équipages de la flotte à Lorient (1858), gouverneur de la Nouvelle-Calédonie (1861) et commandant en chef de la division navale. En 1868, il a été promu contre-amiral. Ce savant marin a publié, outre des articles dans la *Revue coloniale*, dans les *Annales de la marine*, etc. : *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar* (1843) ; *Documents sur l'histoire, la géographie, le commerce de l'Afrique orientale* (1856-1857, 2 vol. in-8°) ; *Voyage à la côte orientale d'Afrique* (1846-1847, 3 vol. in-8°, avec atlas).

GUILANDOUS s. m. (ghil-lan-dou). Il mll. Viti. Variété de raisin.

GUILANNÉE s. f. (ghil-lan-é). Il mll. — de qui et année). Cérémonie qui se pratique à la veille du nouvel an, dans le midi de la France, et qui consiste à aller de maison en maison chanter des complaintes ou légendes, pour recevoir des cadeaux de nouvelle année. V. **GUI**.

GUILANT, ANTE adj. (ghil-lan, an-te ; il mll. — rad. *guiller*). Techn. Qui jette sa levûre, en parlant de la bière. *Bière guillante*, *levûre guillante*.

GUILARD (Nicolas-François), auteur dramatique français, né à Chartres en 1752, mort en 1814. Il débuta, à l'âge de dix-neuf ans, par une épitre sur l'exil du duc de Choiseul, pièce qui lui valut la protection de son ministre. Pendant un assez long temps, Guilard, qui s'était lié avec l'élite des littérateurs de l'époque, entre autres avec Collin d'Har-

leville, l'abbé Barthélémy, Favard fils, etc., se contenta d'écrire quelques pièces fugitives, qui n'ajoutèrent pas beaucoup à sa réputation, et ce ne fut qu'en 1779 que le hasard le fit découvrir dans le *Journal de France*, lyrique. Il assista à une représentation d'*Iphigénie en Aulide*, qui excita en lui un tel enthousiasme, qu'il conçut le plan d'une *Iphigénie en Tauride* et le mit aussitôt à exécution. On raconte au sujet de cette pièce l'anecdote suivante. L'auteur, après avoir écrit les deux premiers actes, voulut avoir l'avis du bailli du Rollet, et lui porta son travail, afin qu'il l'examinât. Quelques jours après, il revint en tremblant pour connaître le jugement porté. « Du Rollet, dit l'écrivain auquel nous empruntons cette anecdote, garde un silence mystérieux, fait mettre les chevaux à sa voiture et invite le compagnon. — Où vont-ils ? C'est le secret du vieillard. Mais quelle fut la surprise du jeune poète en se voyant, au bout de quelques minutes, dans l'appartement du chevalier Gillet ! Celui-ci, non moins taciturne que le bailli, se dispense des politesses d'usage, se met, sans dire mot, à son clavecin, et fait tout à coup entendre à notre auteur l'admiration musicale de son premier acte. Quels augures portent au valet pour Guilard l'éloquence de cette brusque réception ? Un succès éclatant accueillit la représentation d'*Iphigénie en Tauride*, et valut à l'auteur les comédies de la reine, qui voulut que le compositeur Sacchini travaillât sur les poèmes de Guilard. Des lors, ce dernier ne compta plus que des succès, des honneurs, ne parut lui ouvrir les portes de l'Institut. Parmi les œuvres de Guilard, nous citerons encore : *Electre*, musique de Lemoine (1782) ; *Chimène* (1784) ; *les Horaces*, musique de Galloni (1789) ; *Edipe* (1790) ; *Mercur*, musique de Lemoine (1790) ; *Milvium*, musique de Kalkbrenner (1798) ; *Olympie*, musique de Lemoine (1798) ; *le Casque et les Colombes* (1801) ; *Proserpine*, qui naufragé, refaite en partie, musique de Fabrice (1801) ; *le Médecin de la ville*, musique de Sauer (1809) ; *l'Épave*, avec le même (1791), au Théâtre-Italien ; *Oreste*, tragédie lyrique, musique de Wiediker. Cette pièce, qui ne fut pas représentée par l'Académie royale de musique, obtint un prix de l'Académie française.

GUILARD (Nicolas-Antoine), mathématicien français, né à Orbais (Aisne), mort à Paris en 1820. Maître d'études et maître de conférences de philosophie au collège Louis-le-Grand au moment où éclata la Révolution, il perdit alors ces emplois, donna des leçons pour vivre, puis entra dans l'administration du cadastre (1794), devint, en 1803, professeur suppléant en Espagne, et fut nommé à Prytanée, et fut nommé professeur titulaire en 1816. On lui doit : *Traité élémentaire d'arithmétique décimale* (Paris, 1802) ; à l'usage des personnes qui font commerce des matières d'or et d'argent ; *Traité des opérations de change et des arbitrages de change* (Paris, 1803) ; *Arithmétique des premières écoles et des écoles secondaires* (Paris, 1803). Son fils, également professeur de mathématiques à Louis-le-Grand, a publié la *Gazette des écoles*, le *Géomètre* et divers mémoires.

GUILARD (Jean-Claude-Achille), statisticien et naturaliste français, né à Marçay-sur-Indre, département de l'Indre-et-Loire, le 22 septembre 1808. Il fut professeur de sciences. Ce savant a fondé à Lyon l'Institut du Verbe incarné, qui a pour objet de proposer un système d'enseignement auquel il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle. M. Guilard est l'auteur des ouvrages suivants : *Exposé et rappel de la méthode d'émancipation intellectuelle, avec application à la lecture et aux cinq langues française, italienne, espagnole, allemande et anglaise* (Lyon, 1829, 5 vol. in-12) ; *Analyse de la langue latine* (1830) ; *Formules botaniques et mémoires sur la formation des organes floraux* (1834, in-4°) ; *Fragment de statistique Annuaire*, ou *Démographie comparée* (1855, 2 vol. in-8°). On lui doit, en outre, un assez grand nombre d'articles publiés dans le *Journal des économistes*, les *Annales des sciences naturelles*, etc.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier en 1816. Il suivit quelque temps les cours de la Faculté de droit de Paris, puis retourna dans sa ville natale, où de 1838 à 1842, chez du cabinet du préfet de l'Hérault. Vers cette époque, il créa des feuilles littéraires, le *Babillard* et l'*Hérault*, fit représenter quelques pièces sur le théâtre de Montpellier, et fut nommé directeur à Paris, pour y suivre la carrière littéraire. En 1855, M. Guilard a été appelé à l'emploi de lecteur du Théâtre-Français. Depuis 1843, il a donné le nom de Méthode d'émancipation intellectuelle à son système de pédagogie.

GUILLEAUME s. m. (ghil-lè-mè). Il mll. — nom de divers rois et princes. Métr. 01. Monnaie d'or des Pays-Bas, valant 20 fr. 54. *1 Demi-guilleaume*, Monnaie d'or de Florin, lyrique. Il assista à une représentation d'*Iphigénie en Aulide*, qui excita en lui un tel enthousiasme, qu'il conçut le plan d'une *Iphigénie en Tauride* et le mit aussitôt à exécution. On raconte au sujet de cette pièce l'anecdote suivante. L'auteur, après avoir écrit les deux premiers actes, voulut avoir l'avis du bailli du Rollet, et lui porta son travail, afin qu'il l'examinât. Quelques jours après, il revint en tremblant pour connaître le jugement porté. « Du Rollet, dit l'écrivain auquel nous empruntons cette anecdote, garde un silence mystérieux, fait mettre les chevaux à sa voiture et invite le compagnon. — Où vont-ils ? C'est le secret du vieillard. Mais quelle fut la surprise du jeune poète en se voyant, au bout de quelques minutes, dans l'appartement du chevalier Gillet ! Celui-ci, non moins taciturne que le bailli, se dispense des politesses d'usage, se met, sans dire mot, à son clavecin, et fait tout à coup entendre à notre auteur l'admiration musicale de son premier acte. Quels augures portent au valet pour Guilard l'éloquence de cette brusque réception ? Un succès éclatant accueillit la représentation d'*Iphigénie en Tauride*, et valut à l'auteur les comédies de la reine, qui voulut que le compositeur Sacchini travaillât sur les poèmes de Guilard. Des lors, ce dernier ne compta plus que des succès, des honneurs, ne parut lui ouvrir les portes de l'Institut. Parmi les œuvres de Guilard, nous citerons encore : *Electre*, musique de Lemoine (1782) ; *Chimène* (1784) ; *les Horaces*, musique de Galloni (1789) ; *Edipe* (1790) ; *Mercur*, musique de Lemoine (1790) ; *Milvium*, musique de Kalkbrenner (1798) ; *Olympie*, musique de Lemoine (1798) ; *le Casque et les Colombes* (1801) ; *Proserpine*, qui naufragé, refaite en partie, musique de Fabrice (1801) ; *le Médecin de la ville*, musique de Sauer (1809) ; *l'Épave*, avec le même (1791), au Théâtre-Italien ; *Oreste*, tragédie lyrique, musique de Wiediker. Cette pièce, qui ne fut pas représentée par l'Académie royale de musique, obtint un prix de l'Académie française.

GUILLEAUME (saint), abbé de Saint-Bénigne de Dijon, né en 983 dans les environs de Noyers (Ain), mort en 1031, issu d'une puissante famille de la Sothabe, il reçut une éducation savante, et fut nommé de bonne heure abbé titulaire de Saint-Bénigne, en même temps que supérieur de plusieurs autres monastères. Il fonda un grand nombre de couvents, et établit dans tous des écoles, où l'on enseignait non-seulement les lettres et les sciences, mais encore les beaux-arts et la mécanique. Il introduisit des modifications dans le plain-chant et dans les offices.

GUILLEAUME D'HIRSAUGE (saint), mathématicien allemand, né dans les premières années du x^e siècle, mort en 1091. Il embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Saint-Emmeran, près de Raibisbonne, et quitta cette communauté pour devenir abbé d'Hirsauge. Il reforma son monastère d'après la règle de Clément. Sa renommée attira autour de lui un grand nombre de moines. Son monastère devint, sous sa direction, une pépinière de doctes religieux, dont plusieurs arrivèrent plus tard aux premières dignités de l'Église. Parmi ces religieux, on cite encore, outre les imprimés plus tard, nous citerons : *Consuetudines seu constitutiones monachorum Hirsaugensium*, inséré dans la *Vetus disciplina* de Muratori ; *Philosophicum et astronomicum rum institutionum libri VII* (Bâle, 1531) ; *De musica et ecclesiâ*, inséré dans le tome VI de *Scriptores ecclesiastici de musica sacra*, de Gerbert.

GUILLEAUME (saint) prêtre français, né à Arbel (Nièvre), mort en 1209. Il appartenait à la famille des comtes de Nevers, et fut successivement chanoine de Paris et de Soissons. Il se retira d'abord à l'abbaye de Grammont, dans le Limousin, puis à celle de Fontignay, de l'ordre de Cîteaux, fut prieur de cette communauté, et, plus tard, abbé de Fontaine-Saint-Jean. En 1199, il devint archévêque de Bourges. Il eut avec Philippe-Auguste des démêlés assez vifs, au sujet de la réputation de la reine Ingelberge, et fut canonisé en 1218.

GUILLEAUME (saint), dit le Grand, duc d'Anjou, mort en 928, après un règne de huit ans, qu'il passa à guerroyer contre les Bourguignons et les Normands, ainsi que contre Raoul, usurpateur du trône de France, qu'il avait refusé de reconnaître. — **GUILLEAUME III, Tête d'Élopie**, né à Poitiers, au commencement du x^e siècle, mort en 945. Contrainc par le roi de France de servir son service, le titre de comte de duc d'Aquitaine. En 806, il renouça au monde, du consentement de sa femme, et se retira dans la vallée de Gallone, aux environs de Loudun, où il bâtit un monastère, nommé depuis Saint-Guilhem du Désert. Ce fut là qu'il passa le reste de ses jours dans la mortification et la prière. Ses exploits forment la matière d'une grande bataille, et il fut nommé *Roman de Guillaume au Court-Nez*, et qui fut écrite au commencement du x^e siècle.

GUILLEAUME AU COURT-NEZ, héros de tout un cycle de chansons de geste du x^e siècle, on l'appelle aussi *Guillaume d'Orange*, *Guillaume de Flandre*, *Guillaume de Gellone*. C'est la légende d'Aimeri de Narbonne et de ses enfants, dont le plus célèbre, Guillaume, a donné son nom au cycle tout entier. Le vaste cycle de Guillaume au Court-Nez, ainsi dit à cause d'une blessure en plein visage, se compose de dix-huit branches, comprenant ensemble près de cent vingt mille vers. En voici la nomenclature : 1^o *Garin de Mougilain* ; 2^o *Garin de Vienne* ; 3^o *Aimeri de Narbonne* ; 4^o *Enfances Guillaume* ; 5^o *le Couronnement Loogs* ; 6^o *le Charroi de Nîmes* ; 7^o *la Prise d'Orange* ; 8^o *Beuve de Combracis* ; 9^o *Gulriert d'Andernas* ; 10^o *la Mort d'Aimeri de Narbonne* ; 11^o *les Enfants de la Bataille d'Aleschans* ; 12^o *le Moine Guillaume* ; 13^o *Rainbourt* ; 14^o *la Bataille de Loquifer* ; 15^o *le Montage Rainowart* ; 16^o *Renier* ; 17^o *Fouleux de Candie*. Guillaume au Court-Nez, dont la légende est le quatrième du cycle et fait le sujet spécial de cet article, n'est pas un personnage purement imaginaire. Le barde breton avait nommé gouverneur de Toulouse, à la place d'un certain Almeri, Gascon de naissance, qui avait lui-même suppléé Chorsou ou Orson. Guillaume fut alors le héros de plusieurs aventures, bien des ennemis à soumettre parmi les gens du pays, qui ne lui pardonnaient pas son dévouement au roi de France. Dans une expédition ordonnée par Louis, fils de Charlemagne et roi d'Aquitaine, contre les Sarrasins d'Espagne, les historiens racontent que Guillaume était porte-étendard. Sa retraite dans les couvents, après la chute de Gallone et sa mort, se peussent être admissibles comme des faits historiques qui ont inspirés plusieurs légendes. L'un des plus célèbres, dont le nom est resté inconnu, a donné lieu au roman de *la Vie d'Enfances Guillaume*. Envoyé par son père Aimeri à la cour de Charlemagne, le jeune Guillaume bat les Sarrasins en route, arrive à Saint-Denis

pour assister au couronnement de l'empereur, qui l'ama chevalier. Suivent des événements qui font les sujets de plusieurs branches du cycle. Sous sa vieillesse, Guillaume fonda le monastère de Gallone, près de Nîmes, puis se retira dans l'ermitage de Saint-Guilhem du Désert, près de Montpellier. Il vient ensuite défendre Paris assiégé par les infidèles, tue le géant Isore au lieu dit depuis la *Tombe-Isore*, et revient mourir dans son ermitage. Tel est le sujet d'un roman dont la Bibliothèque nationale possède quatre manuscrits. Mais il existe d'autres versions de la même légende. Celle du troubadour Bertrand, intitulée *Diane et Aimeri*, nous est connue par un manuscrit trouvé à Saint-Denis. Le même sujet fut traité en allemand par Wolfram d'Eschenbach, dont le poème, resté inachevé, porte le titre de *Guillaume d'Orange*. D'après cette nouvelle version, le vieux comte de Narbonne, Aimeri, adopta l'enfant d'un de ses vassaux qui avait perdu la vie en son service, et renvoya tous ses fils, leur conseillant de chercher fortune à la cour de Charlemagne. Guillaume, l'aîné de ses enfants, a enlevé Arabelle, femme de Tybalid, roi d'Arabie, et l'amena en France, où il l'a fait baptiser sous le nom de Kibug. Le roi d'Arabie réunit une armée formidable, passe la mer et vient camper dans les plaines d'Aleschans. Guillaume, qui avait à son côté sur pied 20,000 hommes qui s'établissent près d'Orange. La mêlée est terrible, et Guillaume voit tomber les siens l'un après l'autre. Obligé de fuir, il se réfugia dans son château, auprès de Kibug, mais comme l'ennemi s'approche, il part pour la cour du roi Louis, qui avait épousé une de ses sœurs. Là, il rencontre son père et toute sa famille. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est emporté, mortellement blessé. Une armée est levée et l'on se met en marche. Kibug a résisté à un siège terrible ; Guillaume et son armée paraissent, et les Sarrasins se retirent sur les bords de la mer. Après quelques jours de repos, l'armée se remet en marche et atteint bientôt l'ennemi. Les païens, cette fois, sont anéantis, et le roi d'Arabie est em